L'ASSASSINAT du Dr. Mme GODIN-LEMAIRE. — Laon, 27 février. — On a procédé à l'ouverture du cercueil de Mme Godin-Lemaire, dont nous avons annoncé dernièrement l'assassinat à Lyon-sur-Mer. Il contenait pour 600 000 francs de titres et de billets de banque.

Deux serruriers, nommés Bracq et Picard, qui ont été mis en état d'arrestation, connaissaient cette particularité. Ils continuent à protester de leur innocence, mais Bracq, particulier de fort compromettant.

Mme Lemaire était belle-sœur de feu M. Godin, ancien député de l'Aisne et fondateur du familistère de Guise.

Nouvelles Étrangères

LES ÉLECTIONS AU REICHSTAG

Berlin, 27 février. — Voici le nombre des voix obtenues le 20 février 1890 par les différents partis et le nombre de voix obtenues en 1887 :

Partis du gouvernement	1887	1890
Conservateurs purs	1.194.504	919.546
Conservateurs libres	693.195	457.998
Nationaux-libéraux	1.658.458	1.169.112
Total.	3.545.857	2.546.594
Opposition		
Centre catholique	1.627.095	1.420.438
Progressistes	549.990	1.147.863
Socialistes	774.128	1.341.587
Démocrates	109.572	131.438
Polonais	314.636	245.852
Alsaciens-Lorrains	347.654	400.479
Divers	25.963	97.409
Total,	3.647.080	4.434.768

Il ressort de ce tableau qu'en 1887 il y a eu 7,192,937 votants et en 1890 7,981,362, soit 101,577 de moins.

Les partis gouvernementaux ont eu, en 1890, 999,263 voix en moins; les partis de l'opposition, au contraire, en ont gagné 887,506.

En examinant la perte ou le gain de chaque parti en particulier, on obtient les chiffres suivants :

Conservateurs purs	— 274.958
Conservateurs libres	— 235.232
Nationaux libéraux	— 489.046
Centre catholique	— 206.657
Progressistes	+ 598.561
Socialistes	+ 567.459
Démocrates	+ 22.066
Polonais	+ 32.216
Alsaciens-Lorrains	— 247.175
Divers	+ 71.396

La grande différence des voix obtenues par les candidats alsaciens-lorrains est imputable aux nombreuses abstentions en 1890.

Grève de mineurs

Cologne, 27 février. — D'après le *Volks Zeitung* de Cologne, les mineurs des fosses Deimelsberg et Johann, à Steele, se sont mis en grève aujourd'hui.

LES MADHISTES EN ÉGYPTE

Le Caire, 28 février. — Une nouvelle armée de madhistes s'avance vers l'Egypte. L'émoi est aussi grand à Alexandrie qu'au Caire, où le général Wallerand, qui a reçu toute haite pour prendre, de concert avec l'armée du Khédive, les mesures nécessaires.

La Bulgarie et la Russie

Sofia, 27 février. — Le gouvernement bulgare, enchanté de ce que la Russie ait un moins reçoivent de fait l'existence du gouvernement du prince Ferdinand en lui réclamant les sommes avancées antérieurs, payera aujourd'hui même, et en une fois, la somme due de quatre millions de roubles.

Pour attester davantage encore l'excellente situation du pays, on ne paiera plus d'agio sur l'or, à partir du 1er mars, aux caisses de l'Etat.

L'ASSASSINAT DE GOUFFÉ

Eyraud en Amérique

Un M. Tassé, de la maison Tassé-Wood and Co, de Montréal, fabricant de labels, avait remarqué les allures singulières d'un couple se faisant appeler Fernenkles ou Fernenkles et Gabrielle Bompard. Il les suivit jusqu'à Vancouver. Après y avoir passé quelque jours, Eyraud déclara qu'il partait pour l'Orient.

Il revint août à Montréal, le 31 décembre, et descendit à l'hôtel de Windsor. Il y demeura jusqu'à la fin de janvier.

Il serait quitté Montréal le premier février, se dirigeant sur New-York.

D'un autre côté, un M. Simpson, grand manufacturier de Chicago, a déclaré au chef de la police de New-York que, le 28 janvier, il avait rencontré Eyraud dans un bar, et se l'était attaché pendant quelques jours, en qualité de secrétaire-interprète.

M. Simpson avait besoin d'un employé fidèle, qui sût parler le français et l'espagnol.

Tout un part qu'Eyraud parlait et entendait deux individus qui parlaient français. Il leur demanda s'ils voulaient bien, l'un ou l'autre, lui traduire quelques lettres. Un d'eux s'offrit ; c'était Eyraud. Il lui convenait qu'il resterait, chaque jour, quinze dollars et se tiendrait à la disposition du [illegible]

M. Simpson remarqua que son secrétaire qui se faisait appeler alors Coudray (nom étrange que le [illegible] de la rue Tronson-du-Coudray) lisait [illegible] tous les journaux qui arrivaient de France.

Le 6 ou le 7 février, à la d'une de ces lectures, il demanda à M. Simpson de vouloir bien lui avancer une somme de deux cents dollars, qui lui fut accordée.

Le jour même il disparaissait subitement. On ne l'a plus revu depuis cette époque.

Les agents Scotland et Houlier ont recueilli, du reste, des renseignements précieux sur le récit.

Ils ont pu, en outre, se mettre en rapport avec le chef de la police de New-York, qui